

Le marché des semences fourragères toujours au plus haut

Julien Bouffartigue

Si on pensait que la campagne 2018/2019 marquait un point haut ne pouvant être égalé, les chiffres de ventes pour la campagne 2019/2020 démontrent qu'il n'en est rien. Le marché s'est globalement maintenu, malgré des ventes en recul en gazon. Nous sommes donc bien face à un phénomène structurel, voué à perdurer. Mais les interrogations concernant la production sont loin d'être levées.



François Deneufbourg / FNAMS

2019-2020 : les semences fourragères et d'intercultures ne connaissent pas la crise, les semences à gazon la subissent

Certes, avec 775 000 quintaux, le marché a reculé globalement de 10 000 quintaux. Mais compte tenu de la crise sanitaire, qui a forcément affecté le marché des gazons, on peut considérer que le marché est stable, voire encore en croissance sur certains secteurs. Difficile aujourd'hui de prédire où cette dynamique (+70 % depuis la campagne 2013-2014) va s'arrêter...

● Les ventes de graminées fourragères (214 000 quintaux) reculent de 5 000 quintaux par rap-

port à la campagne précédente. Mais en restant pour la troisième campagne consécutive au-dessus des 200 000 quintaux - ce qui n'était pas arrivé depuis la campagne 2006-2007 - elles continuent de rester à un niveau élevé et relativement stable.

Les ventes de ray-grass anglais (39 200 quintaux contre 47 300 la campagne précédente) et de la fétuque élevée (17 700 quintaux contre 19 600) reculent toutes les deux, ce qui n'est pas compensé par la hausse des ventes de dactyle (19 747 quintaux contre 17 094).

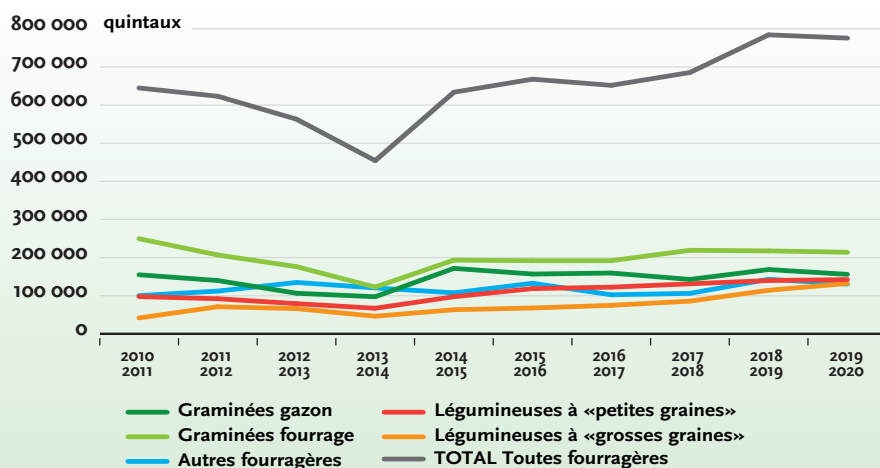
La dynamique n'est pas du côté des espèces pérennes, qui stagnent sur le long terme, mais bien

encore une fois du côté du ray-grass d'Italie qui atteint près de 107 900 quintaux vendus, soit 5 200 quintaux de plus que la campagne précédente. A noter que le ray-grass hybride est reparti sur une dynamique positive (21 300 quintaux contre 19 600)

● Les ventes de semences de légumineuses à petites graines progressent, mais de manière très modérée (142 000 quintaux contre 139 800). Et ce, malgré la chute des ventes de trèfle violet (-9 000 quintaux à 17 500 q). Cependant, il faut être prudent avec ces chiffres, en lien avec les difficultés de production pour cette espèce. Cette chute peut s'expliquer par des phénomènes de déstockage qui peuvent donner une mauvaise photographie des ventes à l'utilisateur final. A surveiller sur le long terme.

En revanche, le marché de la luzerne a connu de son côté une hausse importante de plus de 9 000 quintaux pour s'établir à 43 600 quintaux, dépassant de 5 000 quintaux le record de la campagne 2010-2011. Les ventes de trèfle d'Alexandrie sont stables à 22 300 quintaux, et celles de trèfle incarnat repartent à la hausse avec 27 400 quintaux (+1 900 quintaux par rapport à la campagne précédente).

Figure 1 - Evolution des ventes en multiplication de semences fourragères en France : graminées, légumineuses et couvert de sol. (Source GNIS)



Une diversité toujours croissante des espèces

Derrière ces principales espèces, le marché se caractérise par une diversité toujours croissante d'espèces.

- **Les ventes de plantes spécifiques pour la couverture du sol** sont en léger recul, mais ne connaissent pas de crise comme en 2017-2018. Les ventes **d'avoine rude** se sont stabilisées au-dessus des 50 000 quintaux. Par contre les ventes de moutarde ont connu un vrai coup de frein, passant de 54 000 quintaux à 42 000 quintaux. Cependant, on reste dans des quantités assez « classiques » si on regarde un historique long. La phacélie poursuit de son côté son inexorable progression, gagnant encore près de 2 000 quintaux pour atteindre près de 19 200 quintaux.

- **Les légumineuses à grosses graines** continuent de connaître une croissance rapide. Cela est dû avant tout à une progression spectaculaire des ventes de **pois fourragers** qui ont atteint près de 53 250 quintaux, contre 37 300 la campagne précédente. Le marché a doublé en seulement quatre campagnes. Par contre, **la vesce commune** recule avec 53 700 quintaux contre 57 500 en 2018-2019. Mais comme pour les trèfles, la diversité des vesces s'accroît chaque année.

Les explications de ce maintien au plus haut du marché des semences fourragères, intercultures et plantes de services sont multiples. Des éléments conjoncturels sont évidemment à prendre en compte. Les étés caniculaires dégradent considérablement les prairies et nécessitent de nouveaux semis. Mais d'autres tendances plus structurelles sont à l'œuvre. Les espèces fourragères (au sens large) sont utilisées comme plantes de services avec des usages de plus en plus variés,

Figure 2 - Vente en France de semences fourragères, hors importations de mélanges (en quintaux) - (Source GNIS)

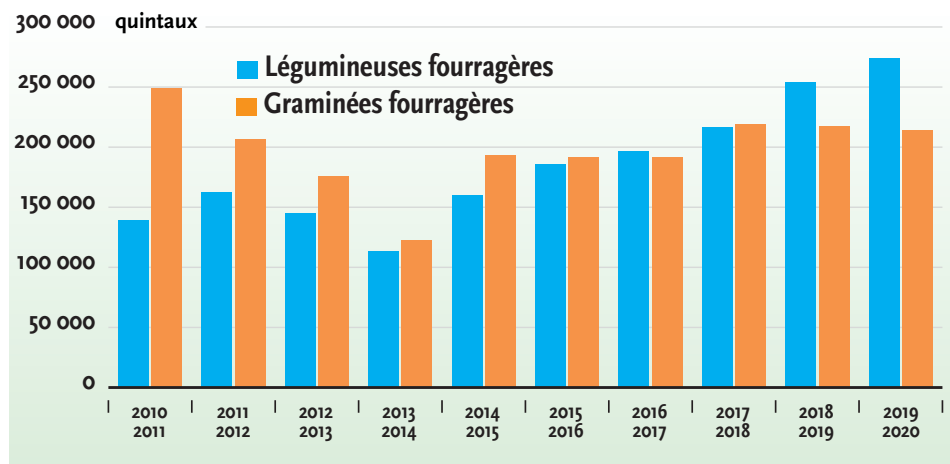
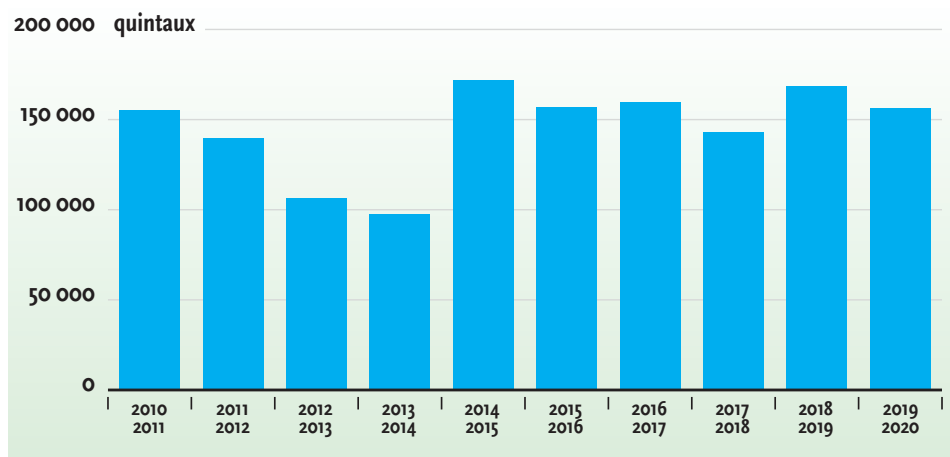


Figure 3 - Ventes en France de graminées à gazon, hors imports de mélanges (en quintaux) (Source GNIS)



ce qui tirent le marché vers le haut. L'adaptation au réchauffement climatique bouleverse aussi certainement le marché, avec le développement par exemple des méteils, qui explique la hausse très forte des ventes de pois fourrager. Trop d'espèces - comme le trèfle incarnat - ont des usages multiples pour pouvoir analyser finement le poids relatif de toutes ces tendances à la lumière des seuls chiffres de vente. Il faudra donc suivre cette dynamique dans les années qui viennent, surtout les années où les étés seront moins défavorables aux prairies.

- **Les ventes de semences de graminées à gazon** ont été marquées par la crise sanitaire qui a ralenti les ventes au printemps. Le marché n'a donc pas bénéficié

des conditions climatiques, pourtant plutôt favorables. Le marché diminue de 13 000 quintaux pour revenir à 156 000 quintaux.

A noter que ce recul pèse avant tout sur les ventes de fétuque rouge qui s'élèvent à 38 000 quintaux, contre 46 500 quintaux pour la campagne précédente. Les ventes de ray-grass anglais gazon restent quasiment stables à 82 400 quintaux. Par contre, les ventes de fétuque élevée gagnent 1 000 quintaux à 31 300, profitant certainement de sa bonne résistance à la sécheresse, caractéristique de plus en plus recherchée. Enfin, soulignons que la vente en mélange ne cesse de progresser, avec 458 000 quintaux vendus, contre 426 000 la campagne précédente.



Pour 2020-2021, pas d'inquiétude, si ce n'est en gazon

Même si les conditions favorables sont arrivées tardivement, l'ensemble des semis prévus à l'automne ont pu avoir lieu normalement. Et les conditions estivales peuvent laisser penser que les besoins restaient élevés. En effet, de nombreuses prairies auront souffert et ont eu besoin d'être ressemées ou sursemées.

Par contre, côté gazon, l'évolution de la situation sanitaire fait planer quelques incertitudes. Cependant, après le premier choc du printemps, les chantiers ont pu reprendre pour le marché professionnel. L'impact sera peut-être moins grave.

Les surfaces de production se stabilisent

En 2020, les surfaces de production sont restées relativement équivalentes à celles de 2019. Mais l'équilibre entre les espèces a continué d'évoluer.

- **En légumineuses à petites graines**, les surfaces en luzerne ont continué leur décrue, mais de manière moins marquée. Elles se situent en 2020 à 20 500 hectares, contre 22 500 l'année précédente. Les surfaces en trèfle violet perdent 1 000 hectares à 6 600, ce qui est à mettre en lien avec les difficultés de production. Les sur-

faces en trèfle incarnat repartent à la hausse, avec 1 800 hectares en 2020 contre 1 050 en 2019.

- **En graminées fourragères**, l'augmentation des surfaces de production de semences se poursuit pour l'ensemble des espèces. Des progressions comprises entre 100 et 400 hectares, mais généralisées. Le ray-grass d'Italie reste l'espèce la plus multipliées (3 200 hectares) devant le dactyle (2 700 ha), la fétuque élevée (1 900 ha), le ray-grass hybride (1 550 ha) et le ray-grass-anglais (1 500 ha).

- **Pour les légumineuses fourragères à grosses graines**, la dynamique des surfaces en multiplication pour le pois fourrager suit celle des ventes, avec 3 600 hectares contre 2 800 l'année précédente. Les surfaces en vesce commune progressent également, passant de 1 700 à 2 300 hectares. Les surfaces en semences à gazon reculent légèrement, car la **fétuque élevée** perd 80 hectares pour 600 en 2020. Les surfaces en **ray-grass anglais** (1 300 ha) et **fétuque rouge** (680 ha) sont quasi stables.

- Concernant les surfaces de production de **semences de plantes de couverture du sol**, l'avoine rude continue sa dynamique constatée l'année précédente, après une

période de fort recul. 500 hectares supplémentaires ont été mis en multiplication pour porter le total à 1 400 hectares. Les surfaces en moutarde ont quant à elles doublé pour atteindre les 700 hectares.

La récolte difficile confirme les difficultés de production

Difficile de se rappeler désormais quelle a été la dernière récolte des semences fourragères considérée comme globalement bonne... 2020 n'échappera pas à la règle, avec des rendements annoncés bas en **luzerne**. Si le **trèfle violet** fera certainement mieux qu'en 2019, c'est surtout parce que 2019 avait été historiquement catastrophique. Depuis, les inquiétudes concernant l'avenir de ces productions en France n'ont fait que s'accroître.

En graminées, la situation reste meilleure, mais les problèmes croissant de désherbage font craindre dans le futur des difficultés comparables à celles connues en légumineuses.

Le dynamisme des ventes, qui ne faiblit, pas aurait dû créer un élan comparable en production de semences. Parvenir à lier à nouveau les deux est un vrai défi que la filière s'emploie à relever. ■

